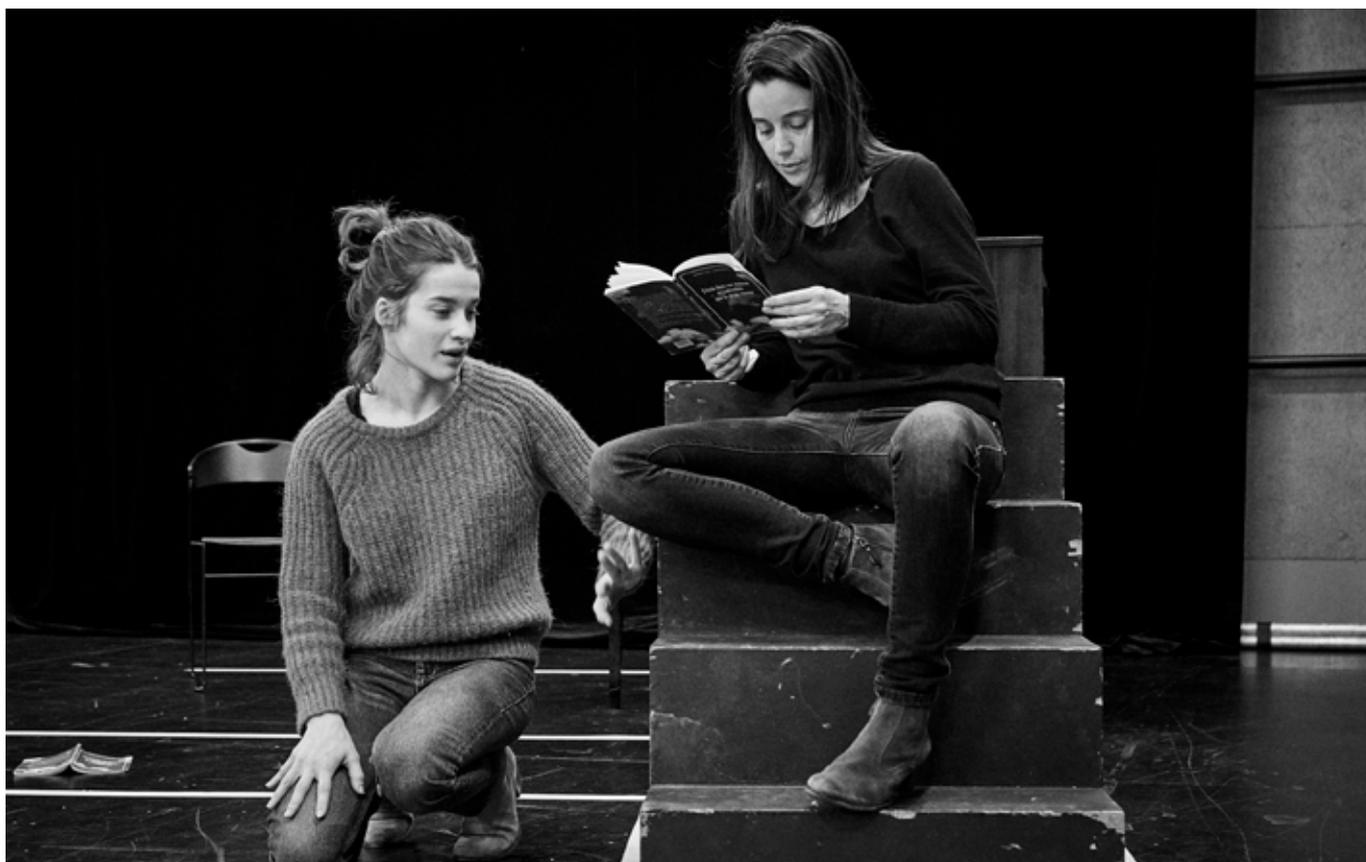




COMÉDIE-FRANÇAISE

V^x-COLOMBIER

LA PIÈCE EN IMAGES



Rebecca Marder et Suliane Brahim dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Chloé Dabert, 2017, photographie de répétition © Christophe Raynaud de Lage

HISTOIRES DE FAMILLE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

par Florence Thomas, archiviste-documentaliste à la Comédie-Française, décembre 2017.

J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne

Jean-Luc Lagarce

mise en scène **Chloé Dabert**

24 janvier > 4 mars 2018

Ce document vous propose un parcours dans les collections iconographiques de la Comédie-Française présentées au sein de la base La Grange, accessible en ligne sur le site de la Comédie-Française : <https://www.comedie-francaise.fr/>

L'AUTORITÉ PATRIARCALE - XVII^e SIÈCLE

Chez Molière et des auteurs du XVII^e siècle comme Dancourt, la famille est essentiellement régie par des rapports d'autorité que femmes et enfants tentent de bousculer. Les pères de famille des comédies-ballets de Molière décident ainsi librement du choix de leur beau-fils qui servira au mieux leurs propres intérêts. Pouvoir et instruction étant antinomiques avec les valeurs familiales de l'époque, les lettrées et opposantes au mariage (Philaminte, Armande et Bélise) s'opposent au père et mari Chrysale et à la fille cadette (*Les Femmes savantes*, créées en 1672).



Frontispice pour *Les Femmes savantes*, gravé par Sauvé d'après Brissard, 1682 © Coll. Comédie-Française



Frontispice pour *Les Femmes savantes*, gravé par Cars d'après Boucher, 1760 © Coll. Comédie-Française



Rachel Boyer, Leloir, Blanche Pierson dans *Les Femmes savantes*, gravure publiée dans la presse en 1897 © Coll. Comédie-Française

Quand l'élément perturbateur vient de l'extérieur, la faiblesse et l'autoritarisme du père désignent encore celui-ci comme le principal coupable du désordre familial. Sans Orgon, point de Tartuffe ! (*Tartuffe*, créé en 1669). Mais les filles ne sont pas les seules à subir le patriarcat. Et, dans la lignée de *L'Avare*, le fils amoureux dans *La Famille à la mode* (Dancourt, 1699) trouve en son père avaricieux un rival.



Orgon dans *Tartuffe*, gravure par Dutillois d'après un dessin d'Antoine Johannot, [1850]
© Coll. Comédie-Française



Maquette de costume de Jacques Le Marquet pour *Tartuffe* de Molière, rôle d'Orgon (Jean Le Poulain), mise en scène Jean-Paul Roussillon, 1980
© Coll. Comédie-Française



Jacques Charon (Orgon) et Robert Hirsch (Tartuffe) dans *Tartuffe*, mise en scène Jacques Charon, 1968 © Claude Angelini, coll. Comédie-Française

L'EXPRESSION DES SENTIMENTS – XVIII^e SIÈCLE

Goldoni¹, qui dénonce dans ses *Mémoires* l'éducation familiale² qui recourt notamment à des tiers (précepteurs, nourrices...), n'est pas moins féroce avec les pères tyranniques auxquels il consacre la pièce *Les Rustres* (2015³).

Avec l'expression des émotions dans *Le Père de famille* (1761) et *Le Fils naturel* (1771), Diderot ouvre une brèche et va jusqu'à prôner des représentations en famille pour sensibiliser les auditeurs (prologue des *Pères malheureux*). Sa technique de narration vise à convaincre le spectateur de l'authenticité de la fiction, à défaut de son caractère autobiographique – qui estampillera bien plus tard le théâtre de Jean-Luc Lagarce. Les projets des amoureux du *Père de famille* étant contrariés par l'oncle auquel le père se soumet, le fils renie ceux-ci et sa sœur. Dans *Le Discours sur la poésie dramatique* qui accompagne l'édition originale de ce « drame domestique ou bourgeois », Diderot s'exprime sur la paternité : « Mes enfants sont moins à moi peut-être par le don que je leur ai fait de la vie, qu'à la femme mercenaire qui les allaita ». Dans *Le Fils naturel*, l'inceste – tabou ancien, tantôt ignoré tantôt assumé – sème le trouble. Alors qu'il perturbait les relations parents-enfants dans les mythes et pièces de théâtre antiques (*Œdipe* de Sophocle, *Phèdre* de Racine...), il ne sévit au XVIII^e siècle – de façon plus supportable – que dans les fratries. Avec Diderot, il est évité de justesse grâce à une amitié fidèle, le frère cédant la place à son ami dans la conquête de Rosalie qui s'avèrera être sa sœur.



Bruno Raffaëlli (Simon), Christian Hecq (Lunardo), Gérard Giroudon (Canciano) dans *Les Rustres* de Goldoni, mise en scène Jean-Louis Benoit, 2015
© C. Raynaud de Lage, coll. Comédie-Française

¹ L'auteur entre au répertoire de la Comédie-Française en 1759.

² Ses observations nourrissent sa pièce (non jouée à la Comédie-Française) *Le Père de famille* : « J'avais vu dans le monde des mères complaisantes, des marâtres injustes, des enfants gâtés, des précepteurs dangereux ; je rassemblai tous ces différents objets dans un seul tableau, et je traçai vivement dans un père sage et prudent la correction du vice et l'exemple de la vertu. »

³ Les dates indiquées entre parenthèses sont celles des premières représentations à la Comédie-Française.

52 LE PERE DE FAMILLE,
le monde d'époux malheureux. Il me faut une
compagne honnête & sensible, qui m'aide à sup-
porter les peines de la vie, & non une femme
têtuë & tirée qui les accroisse. Ah, souhaitez-moi
la mort, & que le Ciel me l'accorde plutôt qu'une
femme comme il y en a tant !

LE PERE DE FAMILLE.

Je ne vous en propose aucune ; mais je ne per-
mettrai jamais que vous soyez à celle à laquelle
vous vous êtes follement attaché. Je pourrais
user de mon autorité & vous dire : Saint-Albin,
cela me déplaît, cela ne sera pas, ni pensez plus.
Mais je ne vous ai jamais rien demandé sans vous
en montrer la raison. J'ai voulu que vous m'ap-
prouviez en m'obéissant, & je vais avoir la mê-
me condescendance. Modérez-vous, & écoutez-
moi.

Mon fils, il y aura bientôt vingt ans que je
vous attristai des premières larmes que vous m'avez
fait répandre. Mon cœur s'épanouit en voyant en
vous un ami que la nature me donnoit. Je vous
reçus entre mes bras, du sein de votre mère ; &
vous élevant vers le Ciel, & mêlant ma voix à
vos vœux, je dis à Dieu : ô Dieu qui m'avez accordé
cet enfant, si je manque aux soins que vous
m'imposez en ce jour, ou s'il ne doit point y ré-
pondre, ne regardez point à la joie de sa mère ;
reprenez-le !

Voilà le vœu que je fis sur vous & sur moi.
Il m'a toujours été présent. Je ne vous ai point
abandonné au sein du mercenaire. Je vous ai
appais moi-même à parler, à penser, à sentir. A
mesure que vous avanciez en âge, j'ai étudié vos

DRAME. 53

penchans ; j'ai formé sur eux le plan de votre
éducation, & je l'ai suivi sans relâche. Combien
je me suis donné de peines pour vous en épar-
guer ? J'ai réglé votre sort à venir sur vos talens
& sur vos goûts. Je n'ai rien négligé pour que
vous parussiez avec distinction. Et lorsque je tou-
che au moment de recueillir le fruit de ma sollici-
tude ; lorsque je me félicite d'avoir un fils qui ré-
pond à la naissance qui le destine aux meilleurs
partis, & à ses qualités personnelles qui l'appel-
lent aux grands emplois, une passion insensée, la
fantaisie d'un instant aura tout détruit ; & je ver-
rai les plus belles années perdues, son être man-
qué & mon attente trompée, & j'y consentirai ?
Vous l'êtes-vous promis ?

SC. ALBIN.

Que je suis malheureux !

LE PERE DE FAMILLE.

Vous avez un oncle qui vous aime & qui vous
destine une fortune considérable ; un pere qui vous
a consacré sa vie, & qui cherche à vous marquer
en tout sa tendresse ; un nom, des parents, de
amis, les prétentions les plus flatteuses & les
mieux fondées, & vous êtes malheureux ? Que
vous faut-il encore ?

SC. ALBIN.

Sophie, le cœur de Sophie, & l'aveu de mon
pere.

LE PERE DE FAMILLE.

Qu'osez-vous me proposer ? De partager votre
folie & le blâme général qu'elle encourroit ? Quel
exemple à donner aux peres & aux enfans ? Moi,
Dij

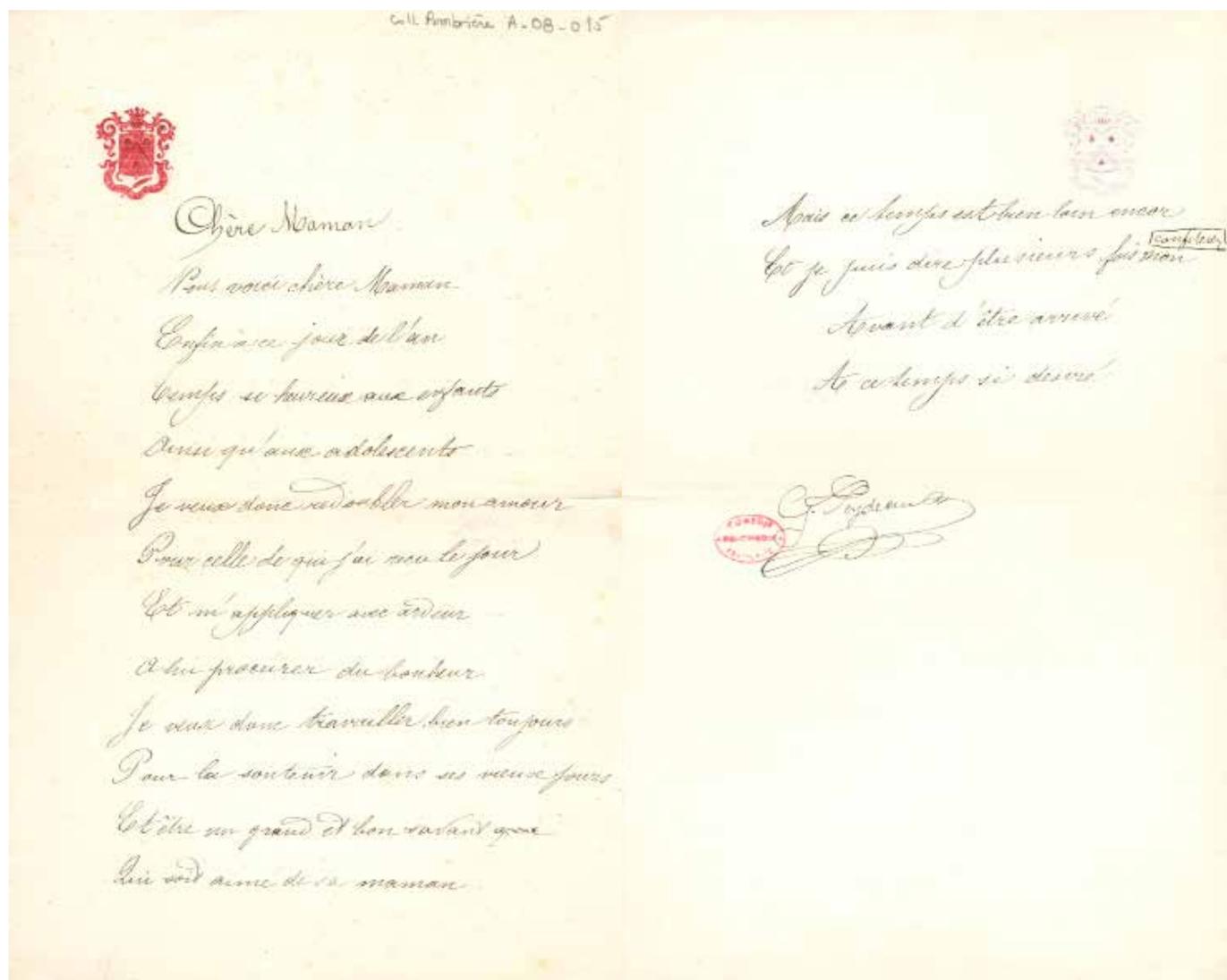
Toujours pour sauver l'honneur, le doute sur un inceste est finalement levé dans *Abufar ou la Famille arabe* de Ducis (1799) dont les représentations mobilisent l'ensemble des enfants du personnel et de la Troupe pour la trentaine de figurants jouant la tribu. La tente patriarcale réunissant les enfants et la sœur d'Abufar n'abrite pas que des enfants légitimes. La révélation par Abufar lève donc l'interdit de l'inceste. L'intrigue repose surtout sur le retour du fils prodigue (en l'occurrence, ostracisé par le père). La morale est également sauvée dans *Foedor et Wladimir ou la Famille de Sibérie* (Ducis, 1801) grâce à Ozéphine, jeune femme aimée de deux frères, qui les fuit pour ne pas les désunir...



M^{lle} Brohan et Talma dans *Abufar ou La Famille arabe* de Jean-François Ducis, dessin à la mine de plomb par Amélie Munier-Romilly, 1812 © P. Lorette, coll. Comédie-Française

DÉPLACEMENT DES POUVOIRS ET MISES EN SCÈNE DE L'INTIMITÉ À LA COMÉDIE-FRANÇAISE – XIX^e ET XX^e SIÈCLES

De la comédie larmoyante du XVIII^e siècle au théâtre de l'intime du XX^e siècle, la cellule familiale – décrite dans de nombreuses pièces aux titres éloquent¹ – vacille souvent, victime de plumes acérées plus ou moins sombres. Les contrastes sont forts, des comiques tranches de vies conjugales (dans les pièces de Feydeau, la famille est prise à témoin) ou de rivalités entre familles (*La Poudre aux yeux* de Labiche, 1941), agrémentées de petits enfants insupportables ou de grands enfants ridiculisés (pièces de Courteline), à la noirceur et au mal-être des personnages du théâtre russe ou scandinave. Ces histoires de famille finissent mal, en général...

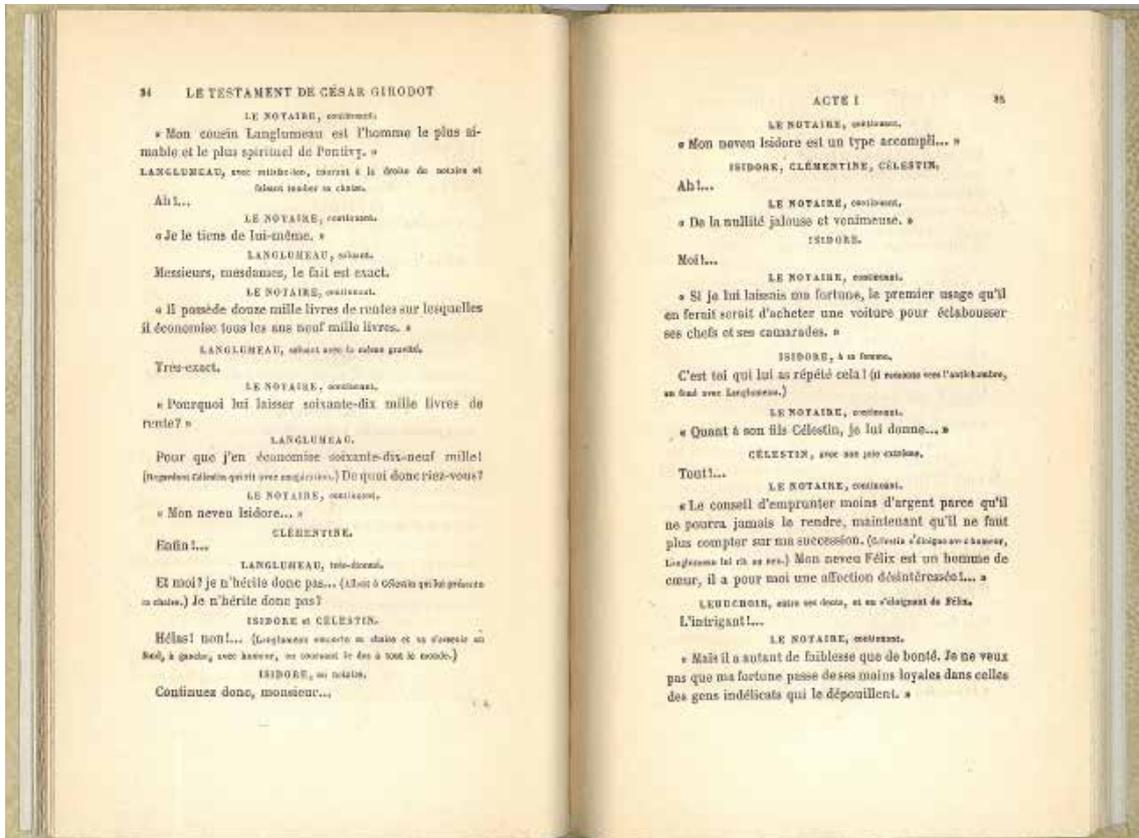


Lettre de Georges Feydeau, enfant, à sa mère, [s.d.] © Coll. Comédie-Française

¹ *L'Assemblée de famille* (François-Louis Riboutté), *La Famille Poisson* (Samson), *Une famille* (Henri Lavedan), *Les Dangers de l'absence ou Souper de famille* (Jean-Baptiste Pujoux), *Le Tyran domestique ou l'Intérieur d'une famille* et *Le Complot de famille ou le Temps passé* (Alexandre Duval)...

Fin des tabous et nouvelles polarités

La famille n'est pas qu'une affaire de sentiments. Les décès révèlent de sordides rivalités autour de l'héritage. Tournées en dérision, elles s'avèrent cyniques et absurdes, du *Testament de César Girodot* (Adolphe Belot et Edmond Villetard, 1873) décrivant les manœuvres avortées des membres d'une famille pour récupérer leur part de l'héritage à *La Concession Pilgrim* (Yves Ravey, 1999) exposant les rivalités entre Angelica Pilgrim et son beau-frère autour de la vente de concessions.



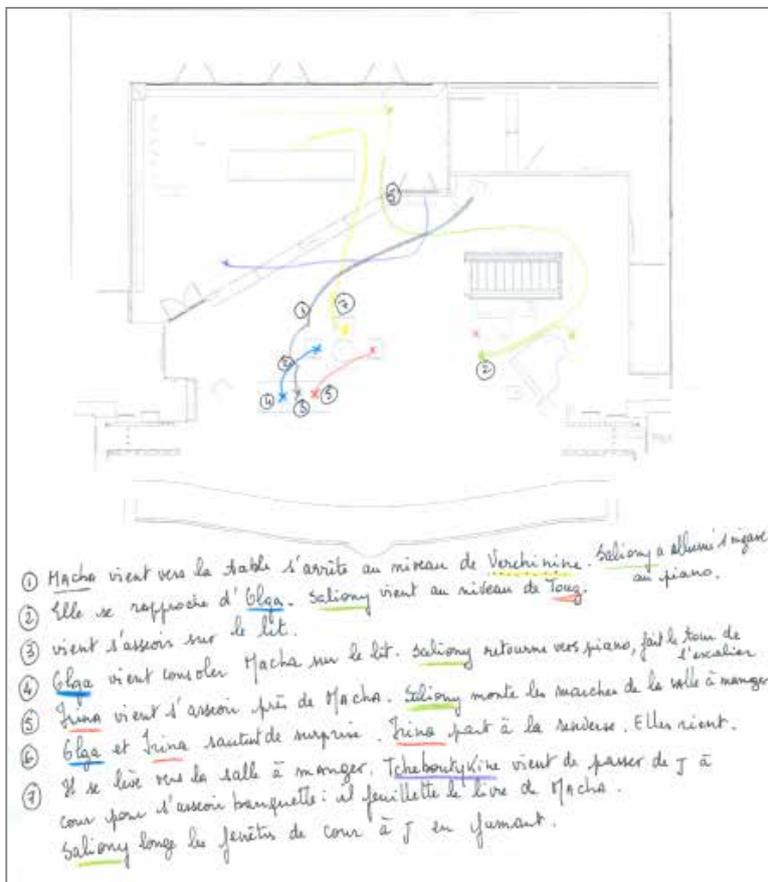
Extrait de l'acte I, scène 11 du *Testament de César Girodot* d'Adolphe Belot et Edmond Villetard, Librairie de J Barbré, 1873 © Coll. Comédie-Française



Christine Fersen (Angelica), Catherine Hiegel (Klima), Jean-Yves Dubois (Donowitz) dans *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey, mise en scène Joël Jouanneau, 1999 © L. Lot, coll. Comédie-Française

Les familles orphelines, syndrome du théâtre tchekhovien (*Les Trois Sœurs*, *Oncle Vania*, *La Cerisaie*...) se recentrent sur la fratrie. *Les Trois Sœurs* (1979) forment une triade dont le frère Andreï est relégué au rang de personnage secondaire. La maison familiale abrite leur mal-être et le rêve commun de retourner à Moscou.

Des retrouvailles créent au contraire une émotion susceptible de perturber, voire de bouleverser, le quotidien. Lorsque Blanche débarque chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley (Tennessee Williams, *Un tramway nommé désir*, 2011), le trio est déchiré par la jalousie et l'équilibre du couple bascule.



Relevé de mise en scène des *Trois sœurs* de Tchekhov, mise en scène Alain Françon, 2010
 © Coll. Comédie-Française.



Éric Ruf (Stanley Kowalski), Anne Kessler (Blanche Dubois), Françoise Gillard (Stella Kowalski) dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, mise en scène Lee Breuer, 2011 © C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française

Avec la libération de la parole et des conventions sociales au xx^e siècle, l'amour entre un frère et une sœur n'est plus évité par d'heureux dénouements. Il devient même charnel avec Marguerite Duras pour qui *Agatha* (1998) et *La Pluie d'été* (2011) viennent mettre des mots sur sa relation avec son propre petit frère. La séparation n'est pas supportable pour le frère d'Agatha qui menace de se tuer. Parmi les sept « brothers and sisters » de *La Pluie d'été* qui décrit une famille aimante et nombreuse, avec les problèmes de couple des parents et l'attachement des cadets aux aînés dont ils empoisonnent la vie, Jeanne et Ernesto s'aiment. Toute la difficulté pour celui-ci est : comment grandir et se séparer de Jeanne ?

La figure maternelle de *La Pluie d'été* est centrale, « à moitié folle, possessive, détestée et adorée, qui ne permet rien et laisse tout faire, qui n'a lu aucun livre mais qui dit comprendre le monde par le biais de la maternité¹ ». Le père, adoré par ses enfants, est un « homme qui ne fait rien. »²

La mère dirige d'autant plus le clan familial que le père est absent, comme *Mère Courage* (Brecht, 1998) qui élève seule ses deux fils et sa fille. Pour survivre à la Guerre de Trente ans et pour quelques sous, elle sacrifie malgré elle ses enfants et, inébranlable dans sa solitude, elle poursuit obstinément sa route.



La Pluie d'été de Marguerite Duras, mise en scène Emmanuel Daumas, 2011 © C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



Catherine Hiegel (Anna Fierling, «Mère Courage»), Céline Samie (Catherine, la fille muette de Mère Courage) dans *Mère Courage* de Brecht, mise en scène Jorge Lavelli, 1999
© E. Robert-Espalieu, coll. Comédie-Française

¹ Emmanuel Daumas, metteur en scène de *La Pluie d'été* (dossier de presse du spectacle)

² Anne Cousseau, *Poétique de l'enfance chez Marguerite Duras*, Droz, 1999.

Mise en scène des souffrances

La souffrance endeuille les familles en trouvant dans le suicide des résolutions fatales. Suicide d'une petite fille répudiée par son père qui apprend qu'il n'en est pas le géniteur (Ibsen, *Le Canard sauvage*, 1993). Suicide d'un père entraîné dans la folie par une violente guerre conjugale née du doute instillé sur sa paternité (Strindberg, *Père*, 1991). On retrouve le même recours désespéré à l'arme à feu pour Adela (García Lorca, *La Maison de Bernarda Alba*, 2015), séquestrée, avec ses sœurs aînées, par sa mère qui l'empêche de voir son amant.



Jean-Luc Boutté (le Capitaine), Catherine Hiegel (Laura) dans *Père* de Strindberg, mise en scène Patrice Kerbrat, 1991
© C. Bricage, coll. Comédie-Française



Jennifer Decker (Martirio), Claire de La Rüe du Can (Amelia), Coraly Zahonero (Magdalena), Cécile Brune (Bernarda), Adeline d'Hermy (Adela) dans *La Maison de Bernarda Alba* de García Lorca, mise en scène Lilo Baur, 2015 © B. Enguérand, coll. Comédie-Française

La famille se révèle meurtrière. L'absence d'enfant conduit Yerma (García Lorca, *Yerma*, 2008) au meurtre de son mari qui lui refusait la maternité, désir intime et convention sociale parce qu'« à la campagne, une femme qui n'a pas d'enfant est aussi utile qu'une poignée d'épines. Inutile et mauvaise ». Plus grande est la sidération lorsque l'enfant – subissant sa « famille immergée dans un marasme incestueux¹ » (Peter S. Rosenlund, *Un garçon impossible*, 2000) – se mue en tueur de huit ans qui, à la fin de la comédie, poignarde l'infirmière, son grand-père, sa mère et son géniteur...



Coraly Zahonero (Yerma), Laurent Natrella (Juan) dans *Yerma* de Garcia Lorca, mise en scène Vicente Pradal, 2008
© C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française



Bruno Putzulu (Jim), Olivier Dautrey (Henrik), Catherine Sauval (Cécilie) dans *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund, mise en scène Frédéric Béliier-Garcia, 2000 © L. Lot, coll. Comédie-Française

¹ Frédéric Béliier-Garcia, metteur en scène d'*Un garçon impossible* (programme du spectacle)

Sans être expiés dans la violence mais subis dans la douleur et la mélancolie, l'absence et le deuil traversent les pièces depuis le milieu du XIX^e siècle. Dans *Chez les Titch* (Calaferte, 1973), Maman Titch, Petit Titch, Grand Titch et Titchie ne cessent d'attendre, dans les cris, Pauvre Titch.

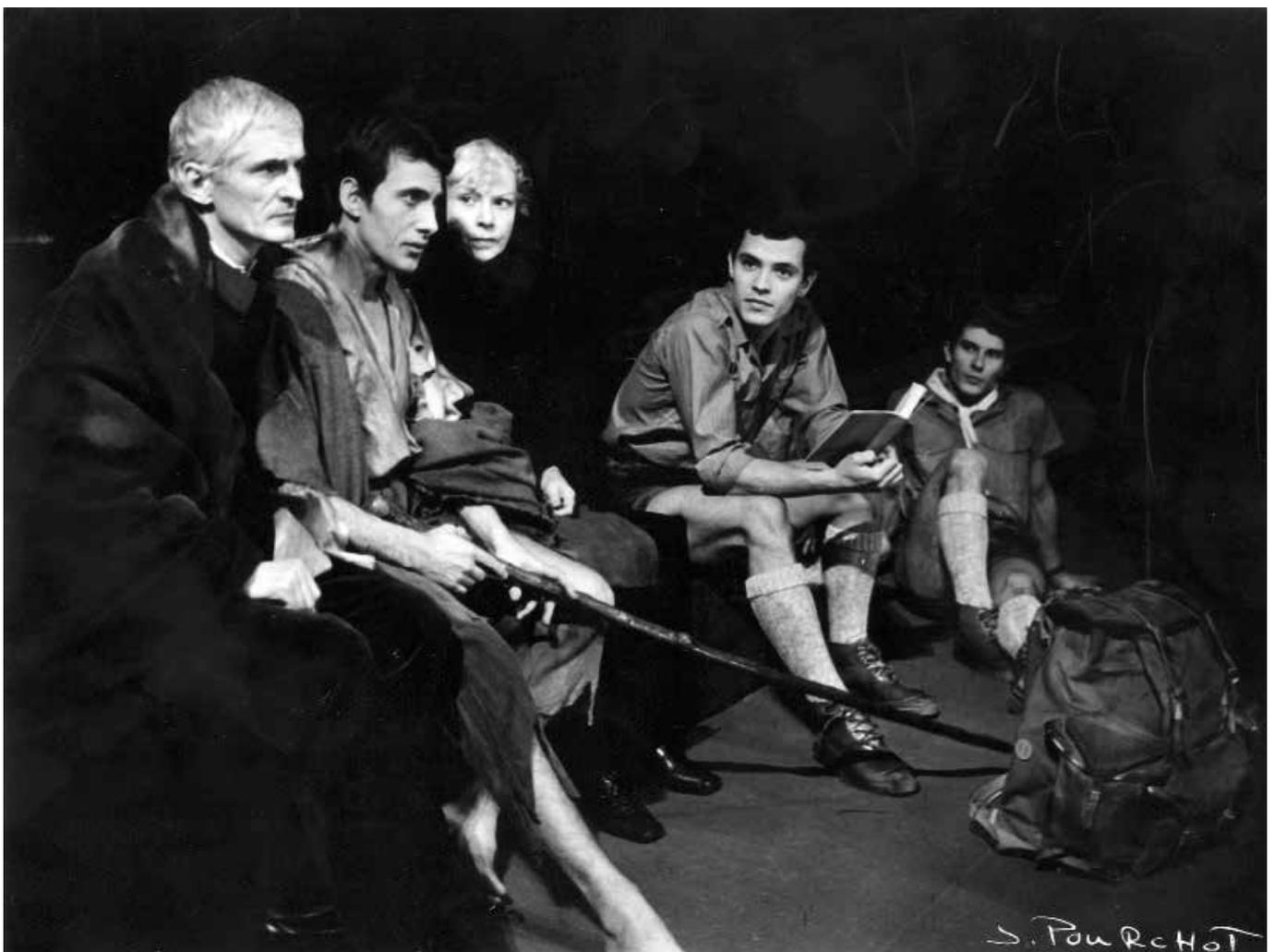
Lorsque le retour improbable n'est plus espéré, le théâtre fait revivre l'absent à travers le souvenir de ses proches et le fantasme de ceux qui auraient pu le connaître. L'orphelin de *La Tête dans les nuages* (Marc Delaruelle, 1997) retrace avec sa famille le souvenir de son père opposé à ses propres parents et à la grossesse de sa femme, les fuyant tous pour le champ d'honneur qui recevra sa dépouille. Le deuil de l'absent ouvre une blessure non cicatrisée.



Catherine Ferran (Jacqueline), Cécile Brune (Joanne) dans *Oublier* de Marie Laberge, mise en scène Daniel Benoin, 2000 © Y. Guibeaud, coll. Comédie-Française

Si Le Fils de *La Tête dans les nuages* n'a pas connu son défunt père, les quatre sœurs d'*Oublier* (Marie Laberge, 2000) réunies pour un conseil de famille souffrent de ne plus être reconnues par leur mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Orphelines, ses filles « se revoient sans se retrouver » une dernière nuit, seules, irréconciliables, sans réponse à leurs questions.

Les personnages se réunissent parfois mais rien n'assure en effet la rencontre émotionnelle, même entre une mère et son fils qui se retrouvent, quarante ans après leur séparation. Leur communication dans *Comptine* (Yves-Fabrice Lebeau, 1982) consiste ainsi, selon son auteur, en « un dialogue "à petits pas", une glissade de mots ». Toutefois ces retrouvailles peuvent être inattendues, voire injustes aux yeux de celui qui est resté, s'interdisant de fuir. Dans *Le Retour de l'enfant prodigue* (André Gide, 1962), le benjamin qui avait quitté le toit familial devenu trop étroit, est célébré par ses parents qui accueillent avec joie le retour du cher vaincu. Rester auprès des siens n'est pas gage de reconnaissance !



Michel Etcheverry (le père), Jacques Destoop (le fils prodigue), Line Noro (la mère), Claude Giraud (le récitant) dans *Le Retour de l'enfant prodigue* d'André Gide, mise en scène Jean Marchat, 1962 © J. Pourchot, coll. Comédie-Française

JEAN-LUC LAGARCE À LA COMÉDIE-FRANÇAISE

La famille constitue ainsi, pour le théâtre plus intimiste du xx^e siècle, une source d'inspiration inépuisable comme le montrent chaque saison les textes lus dans le cadre du Bureau des lecteurs. Des pièces comme *La Maladie de la famille M.* (Fausto Paravidino, 2011) ou le théâtre de Jean-Luc Lagarce dont la solitude des personnages et le retour du fils et du frère mis en scène dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* ne vont pas sans rappeler *Juste la fin du monde*, qui marque l'entrée au Répertoire de l'auteur en 2008¹.



Suliane Brahim (Maria), Nâzım Boudjenah (Fulvio), Félicien Juttner (Fabrizio), Christian Blanc (Luigi, le père), Benjamin Jungers (Gianni), Marie-Sophie Ferdane (Marta) dans *La Maladie de la famille M* de Fausto Paravidino, mise en scène de l'auteur, 2011 © C. Mirco Magliocca, coll. Comédie-Française

Dans sa mise en scène, Michel Raskine réinvente le rapport au public au sein de salle à l'italienne de Richelieu pour amplifier l'espace théâtral comme lieu des retrouvailles du narrateur Louis avec sa famille. Il joue sur des effets de « gros plans » en prolongeant l'espace scénique sur un long proscenium occupant les quatre premiers rangs de l'orchestre et devant le rideau de scène. Les comédiens, interprètes de figures emblématiques, sont des personnages familiers à tous : Catherine Ferran (la mère de Louis, Suzanne et Antoine), Laurent Stocker (Antoine), Elsa Lepoivre (Catherine, la femme d'Antoine), Julie Sicard (Suzanne) et Pierre Louis-Calixte (Louis). Cette nouvelle présentation de la pièce sera récompensée du Molière du meilleur spectacle du théâtre public en 2008 et adaptée pour la télévision par Olivier Ducastel et Jacques Martineau en 2012.

L'interrogation de Jean-Luc Lagarce à laquelle Michel Raskine était sensible, se pose à nouveau avec *J'étais dans ma maison* [...] : qui sommes-nous, les uns pour les autres ?



Julie Sicard (Suzanne), Catherine Ferran (Mère de Louis, Suzanne et Antoine), Elsa Lepoivre (Catherine, la femme d'Antoine), Pierre Louis-Calixte (Louis), Laurent Stocker (Antoine) dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce mise en scène Michel Raskine, 2008 © B. Enguérand, coll. Comédie-Française

¹ L'œuvre de Jean-Luc Lagarce a également fait l'objet d'une lecture au Théâtre du Vieux-Colombier en 2007 (*Le Voyage à La Haye*, mise en scène François Berreur) et d'une lecture radiophonique en 2010 (*Instructions aux domestiques*).